

Chang Yunjie, le dernier Mandchou



Chang Yunjie (1906-1970)

Il se faisait appeler "Oncle Chang" 常伯伯 par ses élèves. Pendant quelques années précédant le déclenchement de la révolution culturelle, il transmet son art du Taiji quan dans un quartier pauvre de Shanghai à quelques voisins et pratiquants d'arts martiaux venus par le bouche à oreille. D'apparence misérable, ce vieil homme que l'on voyait balayer et charrier des ordures s'était fait brièvement connaître par ses exploits martiaux quelques années avant la prise de pouvoir communiste. En le voyant dans ses vêtements rapiécés, rares étaient ceux qui pouvaient s'imaginer être en présence d'un noble des Huit bannières mandchoue dont le père et le frère aîné avaient appartenu à la cour de Puyi, le dernier empereur de Chine. Discret quant à ses origines, Chang Yunjie 常云阶 ne chercha pas non plus à faire valoir la qualité de son héritage martial. Il était pourtant détenteur d'un style unique se rattachant aux éminentes figures de Quanyou 全佑 et Yang Luchan 杨露禅, ce que souligna Gu Liuxin 顾留馨, plus haute autorité chinoise dans l'étude du Taiji quan à l'époque.

L'ancienne voie mandchoue

On ne peut comprendre la vie de Chang Yunjie sans évoquer les efforts des souverains Mandchous pour préserver leur culture ancestrale. La dernière dynastie chinoise Qing 清 (1644-1911) fut en effet fondée par les souverains d'une confédération de peuples du septentrion en grande partie sinisés et sédentarisés dont les principales composantes ethniques étaient toungouse et dans une moindre mesure mongole. Ces conquérants donnèrent à l'empire du milieu deux de ses plus grands empereurs : Kangxi 康熙, un contemporain de Louis XIV, et Qianlong 乾隆 petit-fils de ce dernier. Malgré leurs origines étrangères, ces deux hommes s'érigèrent en gardiens des traditions chinoises. Le premier commanda ainsi la composition du plus important dictionnaire de caractères publié sous le règne d'un empereur et le second, poète et calligraphe de talent, organisa la plus grande

collection d'ouvrages de l'histoire chinoise¹. Malgré cette confirmation de la prééminence de la culture lettrée, ils ne délaissèrent pas pour autant l'ancienne voie mandchoue, *manjusai fe doru*, quintessence de l'esprit de ces quelques centaines de milliers de cavaliers qui avaient soumis un empire immense ainsi que sa population pléthorique. Leur combat pour maintenir la langue mandchoue et les vertus militaires héritées du monde nomade _ discipline du tir à l'arc, art équestre et frugalité _ au sein de la culture chinoise qui subordonnait le pouvoir militaire au pouvoir civil devait être progressivement abandonné par leurs successeurs.

A l'aube du XXe siècle, il n'y avait ainsi plus qu'une minorité de Mandchous pour continuer défendre les valeurs opposant les guerriers des bannières et le peuple industriel qu'ils étaient censés dominer. Les Chang incarnèrent la perpétuation de cet héritage chevaleresque. Chang Yuanting 常远亭, le père, fut ainsi un fidèle du dernier empereur, le jeune Puyi 溥仪. Il éleva ses fils dans la voie ancestrale en leur transmettant les techniques de combat de la garde impériale, la pratique de la lutte et ce mystérieux Taiji quan qu'il détenait de Quanyou, l'un des plus brillants disciples des maîtres Yang Luchan et Yang Banhou 杨班侯.

Le 1^{er} janvier 1912 la république chinoise fut proclamée. Désormais s'annonçait un monde dans lequel la "voie mandchoue" n'avait plus sa raison d'être. Apparue dans les rudes campagnes de la plaine du Nord, développée au sein des bannières mandchoues de la capitale, la technique du Taiji quan entraînait quant à elle dans une nouvelle phase de son développement. Des mains calleuses des paysans à celles endurcies du soldat, elle arrivait entre les mains d'une nouvelle classe urbaine aisée largement acquise à ces idées étrangères dont les empereurs mandchous avaient tant redouté l'influence. Bien entendu, cela ne se fit pas en un jour et les premiers adeptes des écoles naissantes Wu 吴 et Yang 杨 comptaient encore de rudes gaillards issus des couches populaires. Mais lorsqu'en 1933, Wu Jianquan 吴鉴泉, un fils de Quanyou, ouvrit son académie à Shanghai, la majorité des pratiquants se recruta dès lors parmi la bonne société de cette ville cosmopolite.

Comme par enchantement, la pratique changea radicalement, dans le sens que l'on connaît. On pourrait voir ici une victoire de la "voie chinoise", cette sinisation dans laquelle l'élite mandchoue craignait de voir disparaître son identité et ses valeurs... De ce point de vue, il est frappant de constater l'influence de la Chine méridionale sur les descendants de Quanyou. À Shanghai, le style semblait avoir pris sa forme définitive, douce, harmonieuse, avec ces déplacements parallèles des pieds qui interdisent toute pratique basse. En allant encore plus au sud et en parvenant à Canton puis à Hong Kong dans les bagages de Wu Gongyi 吴公仪(1900-1970), le fils de Wu Jianquan, la pratique se fit encore plus haute !²

Dans l'ombre du dernier empereur

Lorsque Chang Yunjie vit le jour en 1906 à Pékin³, l'impératrice douairière Cixi 慈禧 régnait toujours sur un empire moribond. Chang Yuanting, un prince du sang d'origine mongole, était alors âgé de 46 ans. Cet expert en arts martiaux, qui fut

officier dans la Garde impériale ainsi que dans le bataillon Shenji ying 神机营, prit la formation de ses deux fils très au sérieux. En 1908, le petit Puyi, qui avait le même âge que le jeune Chang Yunjie, monta sur le trône. Il ne fait aucun doute que dans l'esprit de Chang Yuanting, ses fils étaient appelés à vivre dans l'ombre du nouvel empereur et à

1 Il s'agit du siku quanshu 四库全书 qui compte 36381 volumes correspondant à 3461 œuvres.

2 Notons toutefois qu'à la différence du style Yang, l'école Wu conserva un certain esprit combatif après son implantation à Hong KONG comme en témoigne par exemple le match public qui, en 1954, opposa Wu Gongyi à un professeur de boxe chinoise de Macao.

3 Les héritiers de Chang Yunjie ne s'entendent pas sur sa date de naissance. Certains donnent la 1906 et d'autres, en suivant Dai Bi, avancent 1904. Dans mon livre, *La transmission du Taiji quan*, j'avais décidé de suivre l'avis de ce dernier qui avait bien connu Chang Yunjie. Toutefois, en épluchant les documents fournis par Dai Bi 戴笔 lui-même, je me suis rendu compte qu'il se contredisait en attribuant à son maître le signe astrologique du cheval qui correspond bien à l'année 1906.

assurer sa protection⁴. C'est ainsi qu'à l'âge de 6 ans et en suivant l'exemple de son aîné, Chang Yunjie commença l'apprentissage de la technique de Taiji quan que son paternel avait reçue de Quanyou alors qu'il était officier du bataillon Shenji ying. L'entraînement du garçonnet fut extrêmement sévère comme il se doit dans les pratiques traditionnelles.



Janggimboo (Zhan Yinbao), officier mandchou de la garde impériale

Chang Yuanting s'éteignit en 1918 ce qui lui épargna de voir Puyi s'occidentaliser au contact de son précepteur britannique Reginald Johnston. En 1924, le jeune empereur fut définitivement chassé de la Cité interdite par le seigneur de la guerre Feng Yuxiang 冯玉祥. Il trouva refuge à Tianjin dans le quartier des concessions où les Japonais, qui voyaient déjà tout le parti qu'ils pouvaient en tirer, mirent à sa disposition une somptueuse villa. Chang Yunjie était alors âgé de 19 ans et poursuivait sa pratique du Taiji quan avec son frère Qingshou 庆寿 et, très probablement, avec des membres de la famille Yang. Lorsque Puyi accepta l'offre japonaise de devenir souverain de l'État fantoche du Mandchoukouo⁵, l'aîné suivit son souverain pendant que le cadet demeura à Pékin. Ce dernier intégra alors un corps de pompier au sein duquel Yang Jianhou, un fils de Yang Luchan, avait été instructeur d'arts martiaux et il se lia d'amitié avec un autre soldat du feu adepte du Taiji quan, Tian Zhaolin 田兆麟⁶.

Après le déclenchement en 1937 de l'agression japonaise en Chine, l'unité de Chang Yunjie se replia sur Shanghai où il rejoignit Wu Jianquan l'un des fils de Quanyou. Hébergé dans l'académie de ce dernier, il assista aux leçons dispensées par son hôte et ses disciples. Familier de la pratique développée par son hôte et aujourd'hui connue sous le nom de style Wu, il n'y prit toutefois jamais part par respect envers son père⁷. Selon un

4 Alors qu'il était à Tianjin puis lorsqu'il se rendit dans le Mandchoukouo, Puyi avait des gardes du corps chinois experts en boxe *baji* 八极. Le chercheur japonais Ryuchi Matsuda a toutefois confirmé qu'il y avait bien un Mandchou adepte du Taiji quan dans l'entourage direct de l'empereur.

5 Cet État contrôlé par le Japon n'a existé que de 1932 à 1945.

6 Tian Zhaolin (1891-1960) fut l'un des principaux représentants du Taiji quan à Shanghai. Ce disciple de l'école Yang étudia notamment auprès de Yang Jianhou 杨健侯 et Yang Shaohou 杨少侯. Sa pratique, plus complète que celle que l'on associe aujourd'hui au style Yang, présente de nombreux points communs avec celle de Chang Yunjie.

7 Selon le maître Wang Bo 汪波, Chang s'érigea alors en gardien de la « forme ancienne de Quanyou » 全佑老架 qu'il détenait de son père. Remplacer celle-ci par une nouvelle pratique aurait constitué un manquement à la piété filiale.

adepte shanghaien, il semblerait que Chang fut chargé d'assurer la protection de l'école de Wu Jianquan⁸. Il aurait eut alors maille à partir avec le gang de la hache futoubang 斧头帮, une organisation criminelle à laquelle il devait être encore confronté quelque temps plus tard⁹. Après la mort de Wu Jianquan, Chang Yunjie fut contraint de travailler comme gardien dans le dock de Taigu 太古. En une occasion, il affronta deux membres du gang qu'il livra à la police avant d'être obligé de se terrer dans le quartier de Pudong 浦东 de crainte des représailles. Un autre de ses combats resté fameux le vit affronter un soldat de l'armée d'occupation japonaise qui molestait des coolies et des passants en les projetant avec des prises de judo. Chang s'interposa en se laissant saisir par la brute qui, malgré tous ses efforts, ne parvint pas à se débarrasser du petit Chinois collé à son dos. Épuisé et honteux, le Nippon dut abandonner cette lutte impossible sous les regards moqueurs de la foule¹⁰. Pour autant, ces exploits, n'incitèrent pas Chang à sortir de sa pauvreté en marchandant son art, cela, il faut le souligner, à la différence des nombreux maîtres installés dans la ville qui, à l'exemple de Tian Zhaolin, enseignaient le Taiji quan à la couche aisée de la population¹¹.

La transmission secrète

Lorsque les troupes de Mao « libérèrent » Shanghai en 1949, Chang Yunjie vivait encore à Pudong où il allait terminer ses jours. C'est là, au milieu de gens simples, pour la plupart réfugiés comme lui d'autres provinces, que Chang, devenu balayeur, commença à transmettre son art. Ses élèves furent peu nombreux. Ceux-ci se répartissaient en deux catégories : des voisins et des pratiquants de Taiji quan venus par le bouche à oreille. Dans le premier groupe, on trouve les noms de Wang Chengxiang 王成祥, Zhang Weigong 张伟功, Ma Dianchen 马殿臣 et Wu Bangcai 吴邦才. Dans le second, nous retiendrons les noms de Dai Bi, Hui Daosheng 惠道生 et Wang Bo. Au total, il semblerait que Chang fut au contact d'une douzaine ou une quinzaine de pratiquants.

L'enseignement de Chang commença au cours des années 1950. Parmi ses tout premiers élèves, il faut signaler Zhang Weigong (né en 1936) et Wang Chengxiang. Ce dernier se trouvait être un expert de boxe chinoise alors âgé d'une cinquantaine d'années. Il existe plusieurs versions de la façon dont Wang devint l'élève de Chang. Dans l'une d'elles, à force de parler d'arts martiaux, les deux hommes en seraient arrivés à comparer leurs habiletés respectives. Dans une autre, ce seraient les disciples de Wang qui auraient provoqué le maître mandchou avant de mordre la poussière. Zhang Weigong quant à lui était encore un adolescent. Élève de Chang dès 1952, Il fut l'intermédiaire entre Chang Yunjie et un autre jeune habitant du quartier, Ma Dianchen, qui devait jouer par la suite un rôle majeur dans la propagation du style Chang de Taiji quan. Zhang était également en relation avec un professeur de son lycée adepte du style Wu, Dai Bi. Celui-ci se montra vivement intéressé par la pratique du maître mandchou dont il devint l'élève en 1954. L'année suivante, Wu Bangcai (né en 1938) vint rejoindre cette poignée de pratiquants. Avec le début des années 1960, la renommée de Chang attira quelques pratiquants venus d'autres quartiers de Shanghai. Il y eut d'abord Hui Daosheng, également adepte du style Wu, qui parla avec enthousiasme de sa découverte à son ami Wang Bo qui enseignait alors le style Yang¹². Ce dernier dut attendre une année avant d'être accepté par Chang Yunjie qui se méfiait particulièrement des inconnus.

8 Entretien de Jérôme Perrignon avec Zhang Shouxing à Shanghai le 6 décembre 2015.

9 Ce gang a été fondé à Shanghai en 1921.

10 Toutes ces anecdotes sont rapportées, avec des variantes, par différentes sources.

11 La démocratisation du Taiji quan se fit pendant la période communiste avec notamment l'apparition du Taiji quan simplifié.

12 Le maître Wang Bo étudia notamment le style Yang auprès de Zhang Haidong 张海东 et de Tian Zhaolin.



De gauche à droite, les maîtres Wu Bangcai, Wang Bo et Ma Dianchen

Il ne faut pas imaginer que l'enseignement de Chang Yunjie rassemblait systématiquement tous ses élèves. Si des entraînements en commun avaient bien lieu en extérieur comme il est habituel en Chine, Chang transmettait réellement son art à l'abri des regards indiscrets dans la pièce principale de son modeste logis. Il y eut ainsi deux enseignements : celui, collectif, donné sur le pas de la porte et un enseignement individuel transmis à huis clos. C'est dans ce dernier cadre qu'il révéla certains aspects secrets de son art tels que la séparation des mains (*san shou* 散手), les formes supérieures de pratique de l'enchaînement ou encore le travail interne (*nei gong* 内功) notamment dans sa version assise. Ainsi, bien qu'informel _ Chang ne se faisait pas appeler « maître » mais « oncle » _ cet enseignement comporta une dimension initiatique qui explique les grandes divergences stylistiques que l'on peut observer parmi ses élèves.

L'apparition du style Chang

On ne connaît pas les circonstances exactes de la mort du maître mandchou survenue en pleine révolution culturelle. Persécuté par des Gardes rouges, celui-ci compte parmi les innombrables victimes d'une période qui restera dans les mémoires pour son culte délirant porté à Mao. Après la disparition de Chang, le groupe éclata chacun poursuivant sa pratique dans son coin à l'exception de Wu Bangcai et Wang Bo. En effet, vers 1973-1974 ce dernier sollicita son condisciple pour approfondir en sa compagnie les poussées des mains, le combat au sol, les coups frappés, les projections et les attaques aux articulations¹³. Lorsque l'on sait que les deux hommes endommagèrent complètement le mobilier de Wu Bangcai en s'exerçant à son domicile _ cela au grand dam de l'épouse de ce dernier _ il n'est pas difficile d'imaginer à quel point cette pratique fut virile.

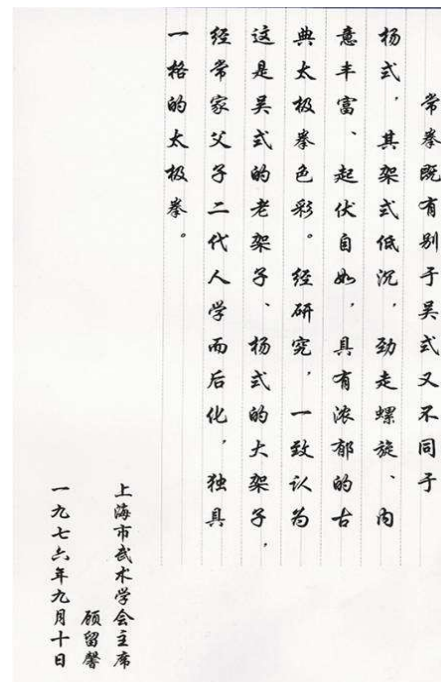
Le maître Wang Bo sut exploiter au mieux ses capacités physiques et notamment sa souplesse exceptionnelle atteignant dans la pratique de la forme comme dans les pratiques à deux un niveau remarquable. Avec Wu Bangcai, il incarne la tradition de la pratique de Chang Yunjie. Moins doué physiquement, Dai Bi adapta le style qu'il avait reçu en développant les aspects thérapeutiques de la pratique. Ma Dianchen, secondé par son élève Fan Jifen 樊继芬, entreprit pour sa part de faire reconnaître sa propre version de l'art sous le nom de « style Chang »¹⁴. Au début des années 1980, alors que quelques articles dans la presse spécialisée avaient ravivé le souvenir de Chang Yunjie, Ma et Fan

13 Wang Bo 汪波, *Quanyou laojia Taiji quan* 全佑老架太极拳, Shanghai shudian chubanshe 上海书店出版社, 2001, page 6. Ouvrage préfacé par moi-même.

14 Ma Dianchen et son élève Fan JiFen se démenèrent particulièrement pour diffuser leur codification du « style Chang » notamment dans quelques établissements d'études supérieures. Mais, sans que l'on en connaisse les circonstances exactes, une brouille avec son assistante conduisit Ma à quitter brusquement la scène publique. Fan put dès lors tirer la couverture à elle et se présenter faussement comme disciple directe de Chang Yunjie et héritière du style Chang.

entrèrent en rapport avec Gu Liuxin qui présidait l'association de Wushu de Shanghai 上海武术协会 pour faire reconnaître ce nouveau style de Taiji quan. Après avoir tenté en vain de convaincre Chang d'enseigner son art dans un cadre officiel au début des années 1960, Gu avait gardé un œil sur cette transmission comme le montre un texte écrit le 10 septembre 1976 :

"La boxe de Chang (Chang quan) diffère à la fois du style Wu et du style Yang. Ses postures sont basses, l'énergie s'y exprime par des spirales, l'intention interne est riche, les ondulations du corps sont omniprésentes, autant de caractéristiques du Taiji quan ancien. Son étude montre sans conteste quelle provient de la "forme ancienne" du style Wu, la "grande forme" 大架子 Yang, que les deux Chang, père et fils, modifièrent au cours de deux générations pour en extraire un style unique de Taiji quan".



Le texte original de Gu Liuxin

Parmi les élèves de la première heure, il ne reste plus aujourd'hui que Wu Bangcai et Zhang Weigong pour continuer à enseigner publiquement. Ma Dianchen est décédé et le maître Wang Bo se consacre désormais au développement de son école de Neijia quan après avoir publié un ouvrage sur la Quanyou laojia¹⁵. Jusqu'à présent, la pratique de Chang Yunjie ne s'est guère développée en dehors de Shanghai et l'on peut craindre qu'en se diffusant plus largement, cette pratique, déjà altérée dans le style Chang de Fan Jifen, achève de se dépouiller de ses richesses techniques et martiales comme on peut d'ailleurs le voir ça et là¹⁶. C'est dans ce but que l'association Shenji ying a développé un programme de pratique permettant à chacun selon son âge et sa condition physique, d'aborder les différents niveaux de la forme d'oncle Chang sans en négliger les contenus martiaux ou la pratique rapide et cela dans le respect des principes prônés par Chang Yunjie, le dernier Mandchou¹⁷.

José Carmona

www.shenjiying.com

15 Wang Bo. Op. Cit.

16 À partir des années 1980, les maîtres Wang Bo et Wu Bangcai ont repris l'appellation de Quanyou laojia pour se démarquer du style Chang de Fan Jifen.

17 De nos jours la population mandchoue en Chine populaire est estimée à 10 millions d'âmes. En 2010, la langue mandchoue ne comptait plus que 10 locuteurs...